

N'y a-t-il pas d'amour heureux ?

Guy Corneau

Notes de lecture Brunet Daniel 2002

Présentation de l'auteur :

Guy Corneau, analyste jungien, fondateur du Réseau Hommes Québec en 1992, participe à de nombreuses conférences et anime des séminaires dans le monde entier. Il est l'auteur de trois livres qualifiés de best-sellers :

- La guérison du cœur, paru aux Éd. Robert Laffont (Paris) 2000
- N'y a-t-il pas d'amour heureux (Éd. Robert Laffont, 1997), traduit en dix langues
- Père manquant, fils manqué (Éd. de l'Homme, 1989), traduit en dix langues.

Site de l'auteur : [Http://www.productionscoeur.com](http://www.productionscoeur.com).

I. Introduction

« Combien connaissez-vous de couples heureux dans votre entourage ? »

Très peu nombreux sont ceux qui répondent plus de deux ou trois. Les exemples de couples où l'amour est en guerre viennent plus facilement.

Et pourtant, malgré cela, la plupart d'entre nous s'essaye à cette vie à deux, espérant trouver le bonheur. Le couple est-il une chimère, sommes-nous si masochiste ?

L'auteur ne propose pas la formule magique du bonheur conjugal. Il montre que nous avons vécu dans notre enfance, et plus particulièrement dans les relations père-fille et mère-fils, expliquent en grandes parties nos difficultés de couples actuelles.

Il espère que cette connaissance permettra de les dépasser.

II. L'état des lieux

A. le champ de bataille

Jusqu'au siècle dernier on se mariait pour procréer, enrichir ou préserver son patrimoine et on restait ensemble pour ne pas être montrés par l'église ou ses voisins.

A l'heure actuelle les couples sont demandeurs d'intimité. Mais la société patriarcale a généré des hommes et des femmes, que nous sommes, ayant des identités conflictuelles.

Le couple, lieu où pourrait s'exprimer cette intimité, mais aussi lieu où s'affrontent ces identités ressemble à un champ de bataille.

B. La relation père fille

1. La dynamique relationnelle

Dans la société Patriarcale le père est absent pour les siens. Par absent on entend qu'il ne répond pas aux besoins relationnels fondamentaux.

La petite fille n'ayant pas eu de père ni pour développer et encourager ses capacités, ni pour la confirmer dans sa féminité, ni pour exprimer son amour sera blessée.

Elle ressentira une grande peine et un sentiment de vide qu'elle remplira par des convictions négatives (par ex : papa ne me parle pas parce que je n'en vaud pas la peine) et par une image idéale du père

Schématiquement l'absence du père engendrera deux types de comportement féminin :

Les éternelles adolescentes : elles sont restées dans la demande du regard du père. Leur stratégie de survie peut se résumer à : se faire voir, se faire vouloir et se faire valoir. Dans un cas extrême cette recherche du regard n'existe plus et la fille, convaincue qu'elle ne vaut rien, sombre dans l'alcoolisme ou le masochisme attendant un dieu.

Les amazones : Pour survivre à la blessure du père elles se disent quelles pourront, elles mêmes, se procurer ce que leur père ne leur a pas donné. Elles se construisent une forte identité masculine en se battant pour une cause, une réussite en occupant un poste de direction ou bien en imposant leur loi. Elles prennent le contrôle.

2. Conséquence pour le couple

L'idéalisation du père engendre le mythe du Prince Charmant. (un jour mon Prince viendra, il me regardera, il me parlera, j'existerai alors comme femme et il comblera mon vide). Aucun homme ne saurait être à la hauteur de cette image .

La fille, devenue femme, aimera son partenaire souhaitera le rendre heureux afin qu'il s'ouvre à l'amour qu'il lui en donne enfin pour qu'elle puisse guérir de sa blessure et combler son vide.

La demande sera intense et aura toute chance d'effrayer son partenaire. (La femme qui aime trop !)

Les éternelles adolescentes ne prennent pas d'initiatives, sont passives et soumises au regard de l'homme.

Les amazones souffrent d'hyperactivité. Elle considère l'homme comme faible, ne valant rien.

C. La relation mère fils

1. La dynamique relationnelle

La société Patriarcale valorise la femme dans son rôle d'épouse et de mère. La femme investissant le rôle de mère peut y mettre son besoin de reconnaissance, ses désirs brimés et en faire un lieu de revanche contre les frustrations.

Le père, absent, n'apporte pas les limites nécessaires permettant aux fils, en le frustrant, de se détourner de sa mère. Il ne permet pas non plus à la mère de faire ressortir la femme en elle.

Mère et fils sont donc seuls face à face.

De cette intimité peut résulter un mariage symbolique dont les termes du contrat sont :

- pour la mère : je ne t'abandonnerai jamais, je te pardonnerai tout, je prendrai soin de toi.
- pour le fils : même en devenant adulte je ne me séparerai pas de toi, je resterai ton enfant.

La relation incestueuse n'est pas consommée, elle est affective.

La mère apporte à ce mariage sa dot que sont le sacrifice de ses besoins (sexuels, sensuels, d'autonomie, d'exprimer son refus). La fils en portera la dette, il devra donc également en faire le sacrifice... en Bon Garçon .

2. Le bon garçon

Le bon garçon s'est adapté aux demandes de sa mère avec ses « armes » : il est doux et obéissant.

L'enfant les a même devancées en se sur-adaptant pour l'amadouer et mériter son amour. La conservation de l'estime de lui est à ce prix.

Celle ci est malgré tout faible n'ayant pas été confirmé dans ses besoins réels et son identité propre.

L'adulte qui émergera de cette enfance aura peur de s'affirmer, de déplaire, sera d'humeur égal et pourra devenir un bourreau de travail. Cela permettra de maintenir tant bien que mal son estime de lui.

Dans le cas où il viserait à s'écarter de cette voix son dragon-mère intérieure viendra réveiller sa honte, ses remords, sa culpabilité, ses auto-reproches.

Cependant, au fond de lui, existe une irritation profonde, une rage voire une colère résultant de la transgression de ses limites, soit par les caresses, soit par les coups.

Le Bon Garçon a fermé son cœur en réponse aux intrusions maternelle. Il est incapable d'aimer.

L'expression de son être intérieur lui est difficile, il préfère taire la souffrance de l'enfant mal aimé.

3. Conséquence pour le couple

Dans le couple le Bon Garçon projette l'image de son dragon-mère intérieure sur sa partenaire.

Il a peur de s'engager ayant le souvenir de combien une trop grande proximité lui a coûté.

Si une partenaire se présente avec un vide intérieur, elle réactivera, chez lui, le sentiment du devoir de le combler et son impuissance à le faire. Sa femme lui reprochera son insatisfaction. Ce dernier se mettra à bouillir de colère et la relation sera, pour les protagonistes, irrationnellement conflictuelle.

D. L'amour en peine

Pour Elle, le but est d'attraper un homme et de la garder. De se faire aimer de lui afin qu'elle puisse s'aimer elle.

Pour Lui, il y a la peur d'une femme qui se traduira par la peur de l'engagement, peur qu'on lui mette la corde au cou.

Pour Elle et Lui, l'ensemble des projections et des attentes inconscientes empêchent une communication réelle. Peur, colère, blessure et frustration répétées jusqu'à plus soif, formeront leur quotidien.

III. Vivre en couple

A. Pourquoi

Devenir soi-même est un devoir psychologique que l'on ne renie pas sans le payer très cher (par des maladies diverses, des dépressions ect ...). La satisfaction de ce besoin fonde le sentiment de s'être accompli, d'avoir trouvé sa place dans l'univers et de donner un sens à sa vie.

Notre individualité a besoin d'autrui pour se reconnaître, se former, se développer, s'identifier, se différencier. La véritable raison d'être ensemble semble être de permettre d'accéder à soi-même, de se stimuler mutuellement afin d'établir un pont pour une communion avec l'autre et l'univers.

Cependant, vivre en couple n'est pas un absolu. Certains à travers ce choix de vie essayent de trouver leur réalisation. D'autres peuvent très bien parvenir au bonheur et à la plénitude en vivant seul, en ayant des relations épisodiques hétérosexuelles ou être homosexuels.

B. Le chemin, l'amour en joie

Le chemin vers l'amour en joie passe par le retrait de nos projections. L'autre ne nous sauvera pas, il faut arrêter de le plier à l'image idéale de l'homme ou de la femme que nous portons.

Il faut intégrer notre ombre, cette part cachée de nous-mêmes que nous souhaitons ne pas voir.

Les monstres paternel et maternel sont à affronter pour s'en dégager et devenir soi.

Retrouver estime de soi, capacité d'initiative et d'aimer passe, en grande partie, par un travail sur la colère.

Ainsi nous pourrons créer une relation basée sur des choix négociés et conscients, un partage des valeurs et un but commun. La joie, la sérénité et la créativité seront des paramètres du bonheur retrouvé.

IV. Conclusions

N'y a t il pas d'amour heureux ?

Oui répond Guy Corneau, mais à la condition de se pencher, assidûment, sur soi-même, prendre conscience de ses conditionnements, intégrer sa part d'ombre. Il s'agit en fait de devenir intime avec soi-même pour pouvoir être intime avec l'autre.

Alors nous prendrons conscience que l'état d'amour que nous croyons conditionné à la relation avec un(e) autre préexiste en chacun de nous et que la vie nous invite à le célébrer avec joie.